

PEDAGOGIE MASTER 1 PROFESSIONNEL  
**APPROCHE THEORIQUE DE LA PÉDAGOGIE**

Problème : Que recouvre le concept de pédagogie ?

Questions subsidiaires :

- Comment définir la pédagogie ?
- Quelle présentation peut-on faire de la pédagogie au plan historique ?
- En quoi la pédagogie se distingue-t-elle de l'andragogie et de l'heutagogie ?
- Quelle analyse peut-on faire des courants de pensée en pédagogie ?
- Quel sens revêt le concept d'objectif en pédagogie ?

Objectif général : Expliciter le concept de pédagogie

Objectifs spécifiques :

- Définir la pédagogie
- Faire un aperçu historique de la pédagogie
- Distinguer la pédagogie des disciplines voisines
- Déterminer quelques courants de pensée en pédagogie
- Montrer l'importance du concept d'objectif en pédagogie.

Plan du cours

**Introduction**

**I. Approche définitionnelle de la pédagogie**

1. *La pédagogie, un art ?*
2. *La pédagogie, une science ?*
3. *La pédagogie, théorie-pratique.*

**II. Aperçu historique de la pédagogie**

1. *L'antiquité*
2. *Les cinq premiers siècles du christianisme*
3. *Le moyen-âge*
4. *Les temps modernes*
5. *Du début du XIX<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle*

**III. Pédagogie, andragogie et heutagogie**

1. *Définition de l'andragogie*
2. *Définition de l'heutagogie*
3. *Tableau comparatif pédagogie, andragogie, heutagogie*

**IV. Quelques courants de la pédagogie**

1. *Les pédagogies par objectifs*
2. *Les pédagogies par compétences*
3. *Les pédagogies cognitives*
4. *Les pédagogies négative et libertaire*

**V. Le concept d'objectif en pédagogie**

1. *La finalité*
2. *Le but*
3. *l'objectif général*
4. *l'objectif spécifique*

**Conclusion**

## **Introduction**

Ce cours a pour but de faire une présentation théorique de la pédagogie. En d'autres termes, il s'agit ici de se faire une idée assez claire de ce que recouvre le concept de pédagogie, suivant les différentes approches théoriques qu'on en a fait au cours de l'histoire.

Concrètement, nous nous attèlerons à faire une approche définitionnelle et un aperçu historique de la pédagogie, une analyse comparée de la pédagogie, de l'andragogie et de l'heutagogie, la présentation de quelques courants ainsi que l'analyse de quelques concepts clés de la pédagogie.

### **I. Approche définitionnelle de la pédagogie**

On désigne généralement par pédagogie un mode d'approche des faits d'enseignement et d'apprentissage qui s'attache à comprendre les dimensions générales ou transversales des situations de classes, liées aux relations entre enseignant et apprenants, et entre les apprenants eux-mêmes. La pédagogie s'intéresse au climat de la classe, aux formes de communication qui se déploient dans la classe, au choix des méthodes et des techniques d'enseignement et d'évaluation, aux problématiques de la démotivation et du décrochage scolaire, sans prendre en compte spécifiquement les contenus disciplinaires.

Mais une analyse attentive des différentes manifestations historiques de la pédagogie conduit à la définir tour à tour comme un art, comme une science ou comme une théorie-pratique.

#### ***1/ La pédagogie, un art***

La pédagogie est l'art de conduire un individu à acquérir un ensemble d'aptitudes et d'attitudes qui contribuent à sa socialisation. Cette conception rappelle l'origine du travail du pédagogue de l'Antiquité grecque. Cet esclave avait la mission de conduire l'enfant de son maître à l'école, tout en veillant à sa tenue, ses jeux, son travail.

#### ***2/ La pédagogie, une science***

Selon Ferdinand Buisson, la pédagogie est la « science de l'éducation, tant physique qu'intellectuelle et morale » (Dictionnaire de pédagogie, 1887).

Science qui étudie les relations entre adultes et enfants, maîtres et élèves en situations d'enseignement-apprentissage, dans un cadre formel ou informel, en vue de créer les conditions optimales de la socialisation des apprenants.

À la fin du XIX, avec l'essor de la sociologie et de la psychologie, on a revendiqué, pour la pédagogie, l'appellation de science en précisant bien que son but n'était pas, comme les autres sciences, de décrire ou d'expliquer, mais de diriger l'action éducative. Une science qui pourrait dire comment faire pour éduquer.

#### ***3. La pédagogie, une « théorie pratique »***

Aujourd'hui, la pédagogie se définit, en la comparant à la médecine ou à la politique, comme une « théorie pratique » unissant dans un même mouvement, pensée et action éducatives.

Pour Emile Durkheim, la pédagogie, est une « réflexion appliquée aussi méthodiquement que possible aux choses de l'éducation ». (*L'évolution pédagogique en France*, Paris, PUF, 1938, p. 10). Dans l'optique de Durkheim, « la pédagogie est une théorie pratique », une théorie qui a pour objet de réfléchir sur les systèmes et sur les procédés d'éducation, en vue d'en apprécier la valeur et, par-là, d'éclairer et de diriger l'action des éducateurs.

La pédagogie s'inscrit dans la tension entre " ce qui est " et " ce qui doit être ". C'est pourquoi l'histoire des doctrines et des idées éducatives n'est pas séparable de la réflexion philosophique en éducation.

## **II. Aperçu de l'histoire de la pédagogie**

### ***1. L'antiquité***

Dans l'antiquité, on peut distinguer trois types principaux d'éducation

#### *1.1. La socialisation*

L'Éducation dont l'objectif premier est la socialisation visant avant tout le conditionnement de l'individu en fonction des structures raciales ou politiques existantes. L'éducation assure la transmission d'une culture et le maintien d'un système traditionnel. Exemple : l'éducation spartiate, essentiellement militaire, physique, civique et communautaire, qui sacrifie l'esprit au corps, les valeurs individuelles, intellectuelles et spirituelles, aux valeurs collectives, physiques et guerrières. Dictée par un étatsisme absolu et une culture intellectuellement pauvre, la pédagogie spartiate inculquait les vertus morales typiques d'une société totalitaire ; les enfants sont propriété de l'État.

#### *1.2. La formation du lettré*

Là où existait une culture intellectuelle développée (savoir et tradition codifiés) et une administration hiérarchisée, se répandit une éducation à base d'instruction : écriture, lecture, calcul, sciences théoriques et appliquées. L'école devint le moyen de formation d'une élite religieuse, politique, administrative ou savante. Ex : le scribe en Egypte

#### *1.3. Éducation intellectuelle supérieure*

- Origine dans les écoles philosophiques telles que celle de Pythagore (+/- 500 avt J.C.) et dans l'enseignement des sophistes - Développement à Athènes, démocratie culturellement riche, à partir du 5<sup>e</sup> siècle (siècle de Périclès) - Une éducation équilibrée faite de formation physique, artistique, intellectuelle, recherchant l'harmonie du corps et de l'esprit. On y trouve les premières formes d'éducation supérieure : philosophie, rhétorique, dialectique, sciences. Écoles philosophiques célèbres de Socrate, Platon, Aristote.

- L'éducation a pour but de former l'homme cultivé apte aux fonctions de la vie privée et publique par le développement des facultés physiques, intellectuelles et morales, l'éducation supérieure étant réservée aux citoyens des classes traditionnellement appelées à exercer des carrières publiques.

### ***2. Les cinq premiers siècles du christianisme***

De l'enseignement du Christ et de l'Évangile jaillit une conception nouvelle de la vie et de la destinée humaine et, sur cette base, l'éducation prend une orientation spiritualisée ; unité de vie et d'éducation dans la Foi chrétienne. Une conciliation se fait entre la doctrine chrétienne et les apports de la pensée gréco-latine, de la littérature, des sciences profanes et des philosophies de l'Antiquité et ceci dans le respect de la doctrine révélée et au service de son élaboration (St Augustin (+/- 430 ap. J.C.) et différents Pères de l'Église). Dans ce courant nous pouvons trouver les fondements de la culture chrétienne médiévale et de l'humanisme chrétien des temps modernes.

### ***3. Le moyen-âge***

Les valeurs religieuses imprègnent et orientent la culture et la vie sous tous leurs aspects, y compris l'éducation. Le monde se comprend à travers les principes de la spiritualité et les entités abstraites de la philosophie. - Les activités intellectuelles et pédagogiques convergent

vers l'élaboration et l'enseignement de la théologie (Scolastique 12<sup>e</sup> – 16<sup>e</sup> siècle). La langue latine assure la tradition et l'unité de la pensée théologique et philosophique. Les principales écoles sont de type monacal, presbytéral et épiscopal. Les premières universités sont créées au 13<sup>e</sup> siècle. L'enseignement y est encyclopédique, compilatoire et fondé sur l'autorité de la tradition (dogmatisme). Il est essentiellement magistral.

#### 4. Les temps modernes

##### 4.1. La Renaissance

De théocentriques qu'ils étaient au Moyen-Âge, les principes d'éducation deviennent plus anthropocentriques. À côté des valeurs surnaturelles qui ne sont point exclues, les valeurs naturelles et humaines inspirent la pédagogie. Ainsi, les programmes de formation :

- s'efforcent de promouvoir la raison critique, l'autonomie, la recherche, face à la mémorisation et au dogmatisme traditionnel
- veulent satisfaire les besoins d'une utilité concrète et d'une plus grande érudition ;
- font place aux sciences, aux langues modernes, à la formation corporelle.

François RABELAIS († 1553) *Pantagruel et Gargantua*. Il attire l'attention sur les ressources et les capacités de la nature humaine. Il témoigne de la soif de tout savoir typique de la renaissance ; l'idéal serait de tout connaître (encyclopédisme) ; il insiste sur l'étude des sciences. Il est aussi partisan de l'éducation physique.

Michel Eyquem de MONTAIGNE (†1592) les *Essais* « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête trop pleine ». Il préfère une formation au jugement plutôt que l'absorption d'une culture encyclopédique. Il s'agit d'acquérir une sagesse de vie : telle est le but de l'éducation. Il est partisan de l'étude de la langue maternelle. Sa méthodologie est d'offrir un enseignement attrayant, suscitant l'activité de l'élève et, partant, de l'observation.

##### 4.2. Courants principaux de la pédagogie des Temps Modernes

###### 4.2.1. Le courant les lettres classiques

Caractérisé par des fins esthétiques et morales recherchées par l'étude et la fréquentation de la culture humaniste gréco-latine et par la formation religieuse. Il s'agit d'un humanisme laissant très peu de place aux sciences et aux techniques et non d'une formation à but pratique ; elle s'adresse à l'élite aristocratique et bourgeoise inculquant le respect des traditions et puissances établies. Promoteur : Désiré ERASME († 1536) Il veut affiner les esprits, les mœurs et le langage par l'étude de la littérature classique. Les études philologiques du grec, du latin et de l'hébreu permettent d'allier les pensées antiques et chrétienne. Les collèges de la Compagnie de Jésus (à partir du 16<sup>e</sup> siècle) ont mis en application les principes d'une éducation chrétienne solide s'inspirant de l'humanisme classique.

###### 4.2.2 Le courant d'inspiration naturaliste

La connaissance et le respect des lois naturelles constituent la base du système. Cela veut dire, en pédagogie, former l'homme conformément à la nature humaine. Jean-Jacques ROUSSSEAU († 1778). *Émile ou de l'Éducation* (1762) - Sa thèse fondamentale : la bonté originelle de la nature humaine qui est, cependant, corrompue par la vie en société. Dès lors, l'éducation doit soustraire aux influences de la société et respecter le développement naturel spontané de l'enfant. Pour cela, il faut savoir que l'enfant est radicalement différent de l'adulte par sa manière de vivre et de penser et qu'il existe chez l'enfant et l'adolescent une succession génétique d'étapes de développement ( stades) - La formation doit reposer sur les méthodes actives, sur les intérêts spontanés de l'élève, sur l'observation par les sens. - L'éducation doit être pédocentrique ; centrée sur l'enfant, sur l'élève ; en fonction de lui et

non de l'éducation ou des programmes établis - Cette pédagogie a eu une influence énorme sur la pédagogie du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, notamment dans le sens de rechercher les bases psychologiques de l'éducation. Application des principes théoriques de Rousseau par Henri PESTALOZZI († 1827) au collège d'Yverdon (Suisse) et par Friedrich FROEBEL († 1852) fondateur des Jardins d'Enfants (1840). Les éducateurs doivent favoriser le développement spontané naturel, mental, affectif, sensori-moteur du jeune enfant, grâce notamment à un matériel didactique et à des jeux éducatifs.

#### *4.2.3. Le courant social*

Il milite en faveur d'un enseignement ouvert à tous spécialement aux classes sociales jusqu'alors défavorisées au point de vue de l'éducation. Ce courant est issu :

- de la philanthropie et de la charité chrétienne : Frères des Ecoles Chrétiennes (1684, Jean-Baptiste de la Salle) et les Salésiens (1862, Don Bosco) ;
- des réformes politiques : révolution française (1798) principe de l'école élémentaire pour tous et gratuité ;
- de la prise de conscience sociale des masses populaires : revendications socialistes au 19<sup>e</sup> siècle

### **5. Du début du XIX<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle**

#### 5.1 Pédagogie traditionnelle et magistrale

Ce sont la tradition et l'empirisme qui guident l'enseignement (didactique) traditionnel de type magistral. Il ne fait habituellement pas référence à la recherche psychologique et aux sciences de l'éducation. Il faut dire que ces sciences n'en sont qu'à leur début. La pédagogie traditionnelle se caractérise par la préoccupation majeure du maître à transmettre le savoir. Il ne se préoccupe qu'indirectement du développement de la personne ; le maître n'envisage pas l'apprentissage du savoir à partir du point de vue de l'élève ; il exerce sa responsabilité vis-à-vis de la transmission d'un savoir, du respect d'un programme et à l'observance d'une méthode systématique. La démarche pédagogique est de ce fait centrée sur l'adulte : on parle de « magistrocentrisme ». Le bon maître doit exercer son autorité et sa fonction ; le bon élève perçoit, imite et introjette. La structure est rigide et hiérarchisée. Ce modèle éducatif correspond au type de société et de culture du 19<sup>e</sup> siècle dans laquelle les élèves doivent reproduire le système de valeurs du pouvoir en place.

#### 5.2 Pédocentrisme de l'éducation et des écoles « nouvelles »

##### 5.2.1 Caractères généraux

Le pédocentrisme (ou paidocentrisme) est une conception de l'éducation orientée avant tout vers l'épanouissement de l'enfant et pratiquée en fonction de lui. La pédagogie cherche à se fonder sur la connaissance de l'élève et de son activité. Les « écoles actives » mobilisent l'activité de l'élève dans le sens où cette activité est comprise comme une attitude mentale et affective qui, loin de la réceptivité et de l'imitation (modèle magistral), appelle l'expérience propre et la recherche de l'enfant. Cette « nouvelle » pédagogie se réfère à une société démocratique et une culture en évolution. Le rôle du maître se caractérise comme un stimulateur d'intérêts ; il est le guide dans l'apprentissage et la formation des élèves plutôt qu'un enseignant. On y fait rencontrer l'intuition, l'expérience individuelle et les méthodes ; on y élabore des techniques didactiques sur base de données fournies par les sciences de l'éducation et la recherche psychopédagogique.

John DEWEY (1859 – 1952) philosophe de la pédagogie nouvelle est psycho-pédagogue. Son principe pédagogique est le pédocentrisme c'est-à-dire. la centration de la démarche pédagogique sur l'élève.

### 5.2.2. Théories et méthodes particulières des écoles nouvelles

Les écoles nouvelles pratiquent la pédagogie de « l'activité motivée » selon des modalités variables. Celles-ci découlent des théories et des expériences pratiques qui les sous-tendent. Ovide DECROLY (1871 – 1932) est un médecin belge spécialisé en neurologie. En 1901, il fonde à Bruxelles un Institut pour enfants irréguliers et retardés pédagogiques et, par la suite l'École de l'Ermitage (1907) dans le but d'appliquer aux enfants « normaux » ses principes et ceux de la pédagogie nouvelle. Quelques éléments du système decrolyen :

- L'école doit être « L'école pour la vie et par la vie » grâce à la méthode des « centres d'intérêts » qui permettent d'observer – associer – exprimer. On coordonne dans l'école les branches en fonction des « centres d'intérêts et des « idées pivots » ;
- Comme moyen efficace pour stimuler l'action formatrice, on utilise beaucoup le jeu : par le jeu on favorise l'attention, l'observation, la sensibilité et l'expression.

Célestin FREINET (1896 – 1966) fonde successivement la Coopérative de l'Enseignement Laïc (1928) et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (1948). Ses méthodes pédagogiques et sa philosophie de l'éducation ont une grande influence entre autres lors des congrès annuels des partisans de l'Ecole moderne, à la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne. Parmi ses techniques qui se sont largement répandues, il faut mentionner l'imprimerie, les journaux scolaires, les échanges interscolaires et la coresponsabilité des élèves au départ d'un plan de travail. Selon lui, les méthodes de l'École moderne doivent permettre de développer une « pédagogie populaire » pouvant apparaître comme une certaine conciliation de l'individualisation prônée par les écoles nouvelles et du collectivisme inspiré de la méthode marxiste. À cet effet, il affirme qu'il faut favoriser :

- l'expression, l'expérience tâtonnante et, ainsi le développement de la personne autonome par la correspondance interscolaire, des textes libres, l'imprimerie, le journal, le fichier scolaire, le dessin, l'expression gestuelle...
- des travaux individuels et en groupe par des enquêtes et des observations dans le milieu, des fiches individuelles de travail, des techniques modernes de communications, ...
- la coopération et la participation des élèves à la gestion pédagogiques de la classe et de l'école : ex : les conseils de classe...
- des activités manuelles et sportives ; le But ultime étant d'assurer le développement culturel et social du peuple (prise de conscience du rôle historique et humain du prolétariat) par une « pédagogie populaire d'action », d'inspiration laïque et exerçant une fonction politique. Parmi les publications les plus significatives : - *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, 1950 - *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne*, 1956 - *Le tâtonnement expérimental*, 1963.

Jean PIAGET (1896 – 1980) considère que le développement de l'intelligence et l'acquisition des connaissances tiennent essentiellement aux activités du sujet. Voici, selon Piaget, les différentes étapes du développement génétique de l'intelligence appelé « processus séquentiel des structures cognitives ».

- période sensori-motrice (de la naissance à 20 mois environ) : réflexes conditionnés, éveil des perceptions ; premiers apprentissages et signes d'intelligence ;
- période de la pensée pré-opératoire (jusqu'à 7 – 8 ans) : développement du langage ; début de la pensée symbolique et subjective ; pensée intuitive (réalisme égocentrique) ;
- période opératoire concrète (jusqu'à 11 – 12 ans) : pensée et logique concrètes (réalisme objectif) ; réversibilité de la pensée, invariants ; structuration mentale ;
- période des opérations formelles hypothético-déductives (adolescence) ; pensée libérée du recours obligé au concret ; logique et raisonnements abstraits.

Piaget a écrit de nombreux ouvrages dont : - *La psychologie de l'intelligence*, 1947 - *Pédagogie et psychologie*, 1969 - *Où va l'éducation ?*, 1972.

### 5.3. Autogestion et autodétermination (heutagogie)

#### 5.3.1. Pédagogie institutionnelle

Ce mouvement a son origine en France vers 1960. En pédagogie, partant de la critique de la situation scolaire de type bureaucratique, il s'agit d'affranchir l'école française des structures politiques et des traditions aliénantes en substituant de nouvelles institutions éducatives aux institutions en place. Dès qu'il y a une vacance du pouvoir dans un groupe donné, il faut offrir la possibilité à ce groupe de se trouver des institutions satisfaisantes grâce aux initiatives divergentes et autonomes des participants. Il s'agit aussi de susciter un nouveau rapport maître-élève qui permet l'autogestion pédagogique de la classe par les enseignants et les élèves solidairement responsables. Parmi les ouvrages de base : G. LAPASSADE : *L'autogestion pédagogique*, 1966, M. LOBROT : *En pédagogie institutionnelle, l'école vers l'autogestion* 1972 .

#### 5.3.2. Pédagogie de la liberté

Lev Nikolaïevitch TOLSTOI (1828 – 1910) de nationalité russe. Il condamne radicalement la pédagogie traditionnelle et crée une école élémentaire à Iasnaïa Poliana (en 1849) où l'enfant s'éduque sans contrainte. Cf *Réflexions sur l'éducation du peuple*, 1891.

Alexander Sutherland NEILL (1883 – 1973) Neill fonde l'école de Summerhill (1927) Il y préconise l'attitude « pro-vie », y refuse toute éducation aliénante et les entraves aux impulsions naturelles. Neill prône aussi la libération des instincts et la liberté complète. Seul le groupe fixe les limitations et les règlements. Œuvres traduites : - *Libres enfants de Summerhill*, 1970 - *La liberté, pas l'anarchie*, 1970

### 5.4. La pédagogie scientifique et technique

Dans ce courant, il s'agit surtout d'échapper aux errements et à l'empirisme en adoptant une attitude scientifique dans le domaine de l'éducation. L'introduction dans la médecine de recherche expérimentale favorise l'orientation scientifique de la psychologie. Claude BERNARD (1813 – 1878) fut un physiologiste français. Il a par exemple défini les principes fondamentaux de la recherche scientifique. Voir par ex : *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865. Différents auteurs font partie de cette mouvance des premiers développements de la psychologie scientifique :

Les travaux de Binet marquèrent les origines de la pédagogie scientifique. C'est par la psychologie que l'expérimentation s'introduisit en pédagogie. Alfred BINET (1857 – 1911) est le premier psychologue français à entreprendre l'étude scientifique de l'enfant. C'est lui qui élabore « l'Échelle métrique de l'intelligence » (1905 – 1911). Ce test déclenche le mouvement de la mesure par les tests. C'est aussi Binet qui initie la pédagogie expérimentale en fondant à Paris le premier laboratoire. Auteur des premières publications importantes de pédagogie scientifique en langue française, notamment : - *Etude expérimentale de l'intelligence*, 1903 - *Les idées modernes sur les enfants*, 1909.

### **III. Pédagogie, andragogie et heutagogie**

#### ***1. Définition et spécificité de l'andragogie***

Si la pédagogie se définit comme étant la science de l'enseignement aux enfants. L'andragogie est la science de l'enseignement aux adultes.

Il existe plusieurs différences entre la pédagogie et l'andragogie et elles doivent être prises en considération afin de s'assurer que chaque apprenant acquière un maximum de nouvelles connaissances.

#### ***L'utilité de la formation en avant-plan***

Chez l'enfant, l'utilité de l'apprentissage se perçoit plus tard, tandis que l'adulte sait, au moment où se déroule l'apprentissage, et parfois, bien avant. Ce qui veut dire que l'adulte doit connaître l'utilité de l'apprentissage pour ses besoins actuels et comprendre comment l'appliquer dans son contexte de travail actuel.

#### ***Des exemples tirés des expériences passées des apprenants***

L'enfant possède une expérience limitée. En contrepartie, l'adulte possède une expérience complète, diversifiée et intégrée. Le formateur doit alors conduire son enseignement en rapport avec les expériences de l'apprenant adulte. Il doit s'en servir pour donner des exemples reliés à cette expérience et même demander à l'apprenant de partager son vécu, ce qui le valorisera et en apprendra au reste du groupe.

#### ***La valeur du temps***

L'enfant perçoit le temps comme étant une ressource illimitée, tandis que chez l'adulte, le temps est précieux et doit être maximisé. On doit donc, en tant que formateur, s'assurer que l'apprenant adulte est conscient que la formation n'est pas une perte de temps.

#### ***Accompagner les apprenants adultes dans le changement***

L'enfant s'adapte, plus facilement que l'adulte, à la nouveauté. L'adulte sera plus réfractaire au changement, car il a mis du temps et beaucoup d'énergie à se bâtir des méthodes qui pour lui, fonctionnent très bien. Il sera alors plus difficile de lui présenter des façons différentes de travailler qui pourraient le déstabiliser. Il est donc important de bien cibler les besoins et bien exposer les objectifs de la formation à l'apprenant adulte afin d'atténuer les craintes et favoriser l'ouverture au changement.



## ***L'importance de la pratique***

Comme formateur, nous devons aussi être conscient que l'adulte apprend en action ; il est donc primordial d'impliquer l'apprenant afin qu'il participe de façon active à la formation (questions ouvertes, exercices pratiques, échanges entre participants, quizz, etc.). Dans son livre *Les méthodes actives dans la pédagogie des adultes*, Roger Mucchielli (1988) souligne que les adultes retiennent :

- 10 % de ce qu'ils lisent ;
- 20 % de ce qu'ils entendent ;
- 30 % de ce qu'ils voient ;
- 50 % de ce qu'ils voient et entendent en même temps ;
- 80 % de ce qu'ils disent ;
- 90 % de ce qu'ils disent et font

En conclusion, pour une formation efficace et appréciée, l'adulte doit être motivé, il doit connaître l'utilité et les objectifs de la formation, il ne doit pas avoir l'impression de perdre son temps, il doit être rassuré, se sentir en confiance et être souvent en action.

## ***2. Définition et caractéristiques de l'heutagogie***

Le terme technique pour désigner l'apprentissage continu et auto-dirigé est « l'heutagogie », néologisme bâti à partir « d'heuristique », l'art de faire des découvertes, autrement dit, apprendre par soi-même à découvrir.

Apprendre par soi-même implique de savoir apprendre à apprendre, autrement dit que le progressant soit déjà autonome dans son processus d'apprentissage, ce qui suppose qu'il se connaisse déjà bien lui-même.

Cette approche d'auto-direction de l'apprentissage est celle du sage stoïcien qui se remet constamment en question pour renforcer son centre de gravité.

L'heutagogie, ou l'apprentissage autodéterminé comme le définissent Stewart Hase et Chris Kenyon, repense la façon dont nous envisageons l'acte d'apprendre. Cette approche novatrice de la pratique éducative se fonde sur des concepts proches du constructivisme et des neurosciences.

Il s'agirait d'une remise en question d'idées préconçues sur l'apprentissage centré sur l'enseignant, où celui-ci détermine bien souvent l'objet ainsi que le processus d'apprentissage. L'heutagogie favorise plutôt le partage mutuel des connaissances, par opposition à la diffusion unidirectionnelle du savoir. À cet égard, l'heutagogie met l'accent sur l'exigence de savoir comment apprendre, habileté fondamentale que les étudiants doivent développer afin de pouvoir mieux s'adapter au rythme effréné de l'innovation et des changements dans la structure des communautés et du marché du travail.

Cette approche donne à l'étudiant davantage de contrôle sur les tâches à accomplir pour atteindre une cible d'apprentissage donnée. La cible peut d'ailleurs être déterminée par l'apprenant, qui aura plus de temps pour l'expérimentation. Le rôle de l'enseignant est alors axé sur l'accompagnement de l'apprenant ; il devient un facilitateur qui surveille ce que les étudiants font et qui intervient seulement lorsque nécessaire. Cette façon de faire aurait l'avantage de promouvoir l'autonomie et un apprentissage plus en profondeur.

L'heutagogie, consiste donc à confier aux apprenants leur parcours, un parcours qui sera tout sauf linéaire, tout sauf prévisible. Cette vision créative de la formation est la réponse d'aujourd'hui aux besoins de montée en compétence, aux nouveaux métiers, aux nouveaux usages. C'est la première pierre du e-learning.

### 3. Tableau comparatif (pédagogie, andragogie, heutagogie)

	PÉDAGOGIE	ANDRAGOGIE	HEUTAGOGIE
Dépendance	L'apprenant est une personne dépendante. L'enseignant définit les contenus, la méthode et la temporalité des apprentissages	L'apprenant est indépendant. Il évolue vers l'indépendance dans ses apprentissages	Les apprenants sont interdépendants. Ils se questionnent régulièrement sur les opportunités d'apprentissage à travers les expériences vécues
Ressources mobilisées	L'apprenants a peu de ressources. L'enseignant élabore des techniques de transmission pour aider l'apprenant à assimiler.	Les adultes s'appuient sur l'expérience : la leur ou celle des autres	L'enseignant propose des ressources, mais les apprenants choisissent leur propre chemin, selon l'objectif fixé.
Raisons pour apprendre	Apprendre pour avancer jusqu'à l'étape suivante	Les adultes apprennent quand ils ressentent le besoin de savoir ou d'être plus efficaces	L'apprentissage n'est ni planifié ni linéaire. Il est suscité par une opportunité à saisir
Fucus de l'apprentissage	L'apprentissage est centré sur le contenu, organisé autour d'un curriculum prescrit et un enchaînement logique des séquences.	L'apprentissages des adultes est centré sur une tâche ou un problème à résoudre.	Les apprenants vont au-delà de la résolution de problèmes en étant pro-actifs. Ils s'appuient sur l'expérience, l'analyse réflexive et l'interaction avec leurs pairs.
Motivations	La motivation vient de sources externes : parents, enseignants, compétition.	Les sources de motivations sont internes : estime de soi, confiance et reconnaissance qui découlent d'une réalisation.	Capacité à exploiter ses compétences : efficacité personnelle, apprendre à apprendre, créativité, collaboration.

Rôle de L'enseignant	Il conçoit le processus d'apprentissage, impose le matériel. Il détient le savoir.	Animateur ou facilitateur, il crée un climat de collaboration, de respect et d'ouverture.	Il aide l'apprenant à développer ses capacités. Il sait apprendre à apprendre, travailler à plusieurs et est créatif. .
-------------------------	--	---	---

## IV. Quelques courants de la pédagogie

### 1. Les pédagogies traditionnelles

Elles sont centrées sur les savoirs constitués à transmettre et sur le maître (magistro-centrisme), qui enseigne. Elles servent à la transmission de contenus déjà structurés et conduisent à l'assimilation passive. On attend de l'élève *réponses, performances, savoirs*. Il s'agit ici des pédagogies défendues par les congrégations religieuses jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (les jésuites, etc.) et les pédagogies transmissives (Comenius, Alain<sup>49</sup>, etc.) ;

### 2. Les pédagogies actives

Elles sont centrées sur l'élève comme enfant (puéro-centrisme), un élève qui *construit* son savoir, s'approprie personnellement les connaissances et les procédures. C'est le mouvement pédagogique de l'Éducation nouvelle, avec la pédagogie fonctionnelle de John Dewey (1897)<sup>50</sup>, l'école nouvelle d'Adolphe Ferrière (1899)<sup>51</sup>, l'école nouvelle d'Ovide Decroly (1921)<sup>52</sup>, la pédagogie coopérative de Célestin Freinet (1924), la pédagogie de la liberté de Roger Cousinet (1959).

### 3. La pédagogie par objectifs

La pédagogie par objectifs est née aux États-Unis dans l'enseignement technique. L'idée prônée par Ralph Tyler (1935), initiateur de la pédagogie par objectifs, est de proposer une organisation scientifique et rationnelle de l'éducation. Celle-ci doit adapter l'homme aux besoins et valeurs de la société et les traduire en objectifs. La PPO trouve également son origine dans le contexte théorique du béhaviorisme. Cette conception rejette la référence à la conscience, et postule qu'il faut se centrer sur les comportements observables et mesurables de l'apprenant.

Aujourd'hui, la PPO consiste à définir précisément les objectifs attendus d'une séquence d'apprentissage et de les décliner en :

- Sous objectifs de savoir, savoir-faire et savoir-être que doit atteindre l'apprenant ;
- Contenus liés à ces sous-objectifs ;
- Méthodes et outils mis en œuvre pour atteindre l'objectif ;
- Validation et évaluation des objectifs d'enseignement-apprentissage.

Dans cette perspective, la pédagogie par objectifs est une approche pédagogique pour laquelle les enseignements et les évaluations se conçoivent, s'organisent et se réalisent par rapport à des objectifs définis et hiérarchisés qui déterminent les contenus ainsi que les stratégies à mobiliser dans les situations d'apprentissage.

### 4. La pédagogie par compétences

Dans la pédagogie par compétences, l'entrée dans les programmes se base sur des compétences qui se développent en situations. L'approche par compétence (APC) est donc une méthode pédagogique qui instaure un contrat didactique dans lequel l'apprenant est appelé à s'impliquer, à participer à un effort collectif pour réaliser de nouvelles compétences.

Les pratiques pédagogiques courantes sont :

- l'évaluation diagnostique d'orientation,
- les apprentissages ponctuels : séquences visant à développer des sous- compétences,
- les modules d'intégration intermédiaire ayant pour fonction la consolidation des acquis et la remédiation aux lacunes constatées,
- un module d'intégration qui reflète l'objectif terminal d'intégration (OTI) de l'année.

En somme, la pédagogie par les compétences est une approche pédagogique qui organise les enseignements en vue de l'acquisition progressive, par les apprenants, de compétences déterminées dont le processus de mise en œuvre nécessite des activités d'apprentissage (situations) qui intègrent les réalités sociales.

### **5. Les pédagogies négative et libertaire**

*L'éducation négative* est prônée par Jean-Jacques Rousseau dans son roman pédagogique *L'Émile* (1762). Rousseau recommande de laisser « agir la nature » (p. 179, 158), il est pour le développement spontané (contre les influences sociales). L'enfant doit découvrir que les objets de la nature obéissent à la nécessité, c'est l'éducation par les choses (plutôt que par les livres). Il faut privilégier le développement des sens (avant celui de la raison) (p. 207, 816) et ne pas hâter les initiations (p. 271, 889).

Dans cette éducation, il y a absence de punitions (à remplacer par des sanctions naturelles). Si Émile casse un carreau de la fenêtre de sa chambre, on ne le gronde pas, il aura froid ! Rousseau admet une certaine permissivité et oisiveté : « gouverner sans préceptes et tout faire en ne faisant rien » (p. 198). Surtout, l'éducation négative assure la protection contre le vice plutôt que l'instruction.

Parmi les prédécesseurs de Rousseau, on peut noter le Socrate de Platon (la maïeutique) et le traité *De Magistro* de saint Augustin, qui montre, par une théorie du langage, comment le maître ne peut qu'indiquer la vérité qui est déjà dans l'élève. Montaigne aussi est pour la liberté, contre l'endoctrinement, le bourrage de crâne.

En 1919 commence en Allemagne l'expérience des écoles libertaires de Hambourg, dans le quartier d'Altona : le directeur, Heinrich Siemss, recommande l'abolition du rapport autoritaire entre maître et élève, le dessin libre, la facilité pour sortir de l'école en *promenades scolaires*, le matériel scolaire abondant et spécialisé. Alexander Neill (1921) favorise liberté et auto-éducation. Carl Rogers se fait le théoricien de la non-directivité (1969).

## **V. Le concept d'objectif en pédagogie**

Dans le système d'enseignement apprentissage, il existe plusieurs niveaux d'objectifs pédagogiques : la finalité, le but, les objectifs généraux, les objectifs spécifiques. Il s'agit d'une hiérarchisation des objectifs tels qu'ils se déclinent à chaque niveau de l'échelle du système éducatif.

### **1. La finalité**

Le terme finalité exprime une certaine philosophie, une conception de l'existence, des principes à un niveau très général. Une finalité est souvent définie au niveau de l'autorité politique, des institutions qui transmettent une intention philosophique ou politique à long terme. En clair la finalité décrit le profil du citoyen, du cadre attendu ou recherché.

*Exemple de finalité de l'enseignement de la philosophie* : Former des citoyens capables de s'interroger face aux réalités de leur pays et du monde, et manifestant l'esprit critique,

d'équité et de mesure dans la résolution des problèmes de la vie quotidienne ainsi que dans la conception et la réalisation de projets de développement personnel et sociopolitique.

## **2. Le but**

Le but se traduit par un énoncé général, qui exprime un résultat à moyen terme des programmes d'enseignements. Le but se situe au niveau de ceux qui ont la charge de la gestion de l'éducation (Ministère, Inspecteurs, Administrations centrales etc.)

*Exemple de but de l'enseignement de la philosophie au secondaire* : Inculquer l'esprit critique aux élèves face aux questions relatives à l'homme, à la science et à la vie en société.

## **3. L'objectif général**

Il est exprimé par un énoncé plus spécifique que le but qui lui, décrit ce vers quoi s'oriente tel ou tel apprentissage. Il est plus spécifique que le but dans la mesure où il décrit le résultat d'un apprentissage. Il se situe déjà au niveau de la réalisation de l'action éducative.

*Exemple d'objectif général* : Amener les apprenants à connaître le processus d'élaboration de la science.

## **4. L'objectif spécifique (opérationnel)**

Il s'exprime dans un énoncé qui décrit en termes de comportements observables les résultats d'une séquence d'apprentissage. Il décrira ce que l'apprenant sera capable de faire pour prouver qu'il a atteint l'objectif.

Exemple d'objectifs spécifiques : A la fin de cette leçon les apprenants seront capables de :

- 1- Définir la science ;
- 2- D'énoncer les étapes de l'élaboration de la connaissance scientifique ;

Remarque : L'objectif spécifique qui est aussi appelé objectif opérationnel, peut revêtir deux formes.

*\*Les formes de l'objectif spécifique*

L'objectif spécifique peut être intermédiaire ou terminal.

L'objectif spécifique intermédiaire se traduit par un énoncé qui indiquera chaque étape à franchir dans le cheminement vers l'atteinte de l'objectif spécifique terminal.

L'objectif spécifique terminal énoncera ce que l'apprenant aura acquis à la fin de son apprentissage. Il peut se situer au niveau d'une leçon, d'un thème etc.

Qu'il soit intermédiaire ou terminal, l'objectif spécifique a des caractéristiques particulières.

*\*Les caractéristiques de l'objectif spécifique ou objectif d'apprentissage*

L'énoncé d'un objectif d'apprentissage doit comporter les trois caractéristiques suivantes :

- Le comportement observable
- La condition de réalisation
- Le critère de performance

a) *Le comportement observable*

Cet aspect de l'objectif indique ce qui est attendu de l'étudiant, ce qu'on veut le voir réaliser. On utilise pour cela des verbes décrivant une action, un comportement : souligner, transcrire, identifier, comparer etc.

Exemple : À l'aide des items de la grille de lecture, l'élève sera capable d'énoncer avec précision les éléments constitutifs du sens d'un texte.

*b) La condition de réalisation*

Un objectif doit préciser dans quelles conditions l'apprenant devra accomplir l'action attendue de lui. En effet, il est important que l'apprenant sache ce dont il disposera pour accomplir la tâche qui lui est assignée, les limites dans lesquelles il accomplira l'action demandée.

Exemple : À l'aide des items de la grille de lecture, l'élève sera capable d'énoncer avec précision les éléments constitutifs du sens d'un texte.

*c) Le critère de performance*

Il permet d'indiquer à l'apprenant le niveau de performance attendu. Il s'agit donc d'indiquer le critère de réussite ou de performance. Il pourra revêtir plusieurs formes. On peut indiquer le critère en définissant un pourcentage de réussite (80%), un nombre de réponses correctes (45 mots corrects sur 50), une marge d'erreur acceptable par rapport à un standard (à un degré près), une limite dans le temps (en 10 mn). Il s'agit de définir quelle est la performance souhaitée.

Exemple : À l'aide des items de la grille de lecture, l'élève sera capable d'énoncer avec précision les éléments constitutifs du sens d'un texte.

**Tableau des niveaux d'objectifs dans le système d'enseignement apprentissage**

NIVEAU HIÉRARCHIQUE	NIVEAU D'OBJECTIF	DÉFINITION
POLITIQUE ÉDUCATIVE <i>GOUVERNEMENT</i>	FINALITÉ	Énoncé qui décrit, en termes de compétences et de valeurs à incarner, le profil type de citoyen recherché
GESTION DE L'ÉDUCATION <i>MINISTÈRE</i>	BUT	Énoncé qui traduit la finalité en termes de capacités à développer en rapport avec les programmes d'enseignement.

RÉALISATION DE L'ACTION ÉDUCATIVE <i>ENSEIGNANTS</i>	OBJECTIF GÉNÉRAL	Énoncé qui décrit, de manière générale, les savoirs, savoir-faire et/ou savoir-être que vise un apprentissage déterminé
	OBJECTIF SPÉCIFIQUE	Énoncé qui décrit, en termes de comportement observable chez l'apprenant, le résultat d'une séquence d'apprentissage.

### Conclusion

Qu'elle soit envisagée comme un art, une science ou une théorie-pratique, la pédagogie, est indispensable à l'éducation, à l'enseignement et à l'apprentissage. Elle rend possible une action réfléchie en faveur de l'enseignement apprentissage, et une réflexion tournée vers l'action éducative. Elle rend ainsi intelligible et analysable les pratiques d'enseignement-apprentissage et possible des échanges d'idées entre les praticiens de l'éducation.

Le foisonnement d'idées qui se dégage de l'aperçu historique de la pédagogie témoigne de l'intérêt manifesté par les acteurs de l'éducation, les penseurs ainsi que les scientifiques à l'égard de l'action pédagogique. La diversité des courants de pensées pédagogiques montre, quant à elle, la vitalité de la recherche en matière d'éducation et la volonté de prendre en compte les réalités sociologiques des apprenants dans l'élaboration du processus d'enseignement-apprentissage.